

Mise au point de méthodes et outils innovants pour développer l'élevage laitier biologique en zones de piémont et montagne.

Dockès A.-C.¹, Boisdon I.², Experton C.³, Fourdin S.⁴

¹ Institut de l'Élevage, 149 rue de Bercy, F- 75595 Paris Cedex 12

² VetAgro Sup, UMR 1273 Metafort, 89 avenue de l'Europe, BP 35, F- 63370 Lempdes

³ ITAB, 149, rue de Bercy, F-75595 Paris Cedex 12

⁴ Institut de l'Élevage 19 bis rue A Dumas, F- 80096 Amiens Cedex 3

Correspondance : anne-charlotte.dockes@idele.fr

Résumé

Dans les zones de montagne et particulièrement celles de tradition laitière, la conjonction des contraintes naturelles et de la libéralisation prochaine de la production interroge l'avenir de l'élevage laitier. Les démarches à haute valeur ajoutée comme l'agriculture biologique sont une des réponses envisagées. Pour que cette réponse soit crédible, un accompagnement technique favorable doit être proposé. Le projet Casdar Montagne Bio a analysé les représentations d'éleveurs laitiers vis à vis de la conversion à l'agriculture biologique, identifié les trajectoires, les facteurs ou les combinaisons de facteurs qui contribuent ou non à la réussite d'une conversion et à celle du développement de la production bio sur un territoire, et testé puis évalué la mise en place de projets structurés de développement de filières biologiques. Ce projet a permis de produire des démarches et des outils pour aider les acteurs de terrain à mener à bien ce type de projet. La construction collective du travail a permis l'élargissement des références propres à chacun et abouti à l'élaboration d'une culture commune sur la vision des trajectoires des éleveurs et sur les conditions de réussite du développement de filières bio.

Mots-clés : Lait biologique, typologies de trajectoires, schéma de développement, conversion, étude de motivations

Abstract: Creation of innovative tools for the development of organic dairy production in mountain areas

In the dairy mountain areas, natural constraints and the end of the quota system are sources of difficulties and challenges for the dairy production. High added value schemes, such as organic farming could help farmers and processors to face these challenges. The "Montagne Bio project", funded by the French Ministry of Agriculture studied and defined the conditions for the success of this development. We studied dairy farmers' views on organic production, described farm trajectories before and after conversion, and identified factors that contribute to the success or the failure of a conversion or of a collective development project. We tested and assessed a method to carry out projects for the development of organic farming in rural areas and built tools to support local stakeholders and extensionists to manage such projects. The collective work in the project team made it possible to use new references by each partner and led to building a common view of farm trajectories and the development of organic food chains.

Keywords: Organic milk, Trajectory typology, development scheme, conversion, motivation studies.

Introduction

Le développement de l'agriculture biologique (AB) constitue aujourd'hui l'une des ambitions fortes des pouvoirs publics tant au niveau européen que national. Des objectifs très élevés en termes de surface agricole conduites en AB ont été affichés par le Plan Barnier puis le Grenelle de l'environnement (Ministère de l'Agriculture, 2008), et n'ont pas été atteints (Agence Bio, 2011 ; CNIEL, 2012). Le contexte national et européen est dans le même temps source d'inquiétudes pour les éleveurs comme pour les acteurs des filières (fluctuations du prix du lait, incertitudes face aux évolutions des politiques agricoles, etc.). Les exploitations des zones de montagne et piémonts, souvent de dimensions modestes et devant composer avec des contraintes pédoclimatiques importantes, sont concernées au premier chef (Institut de l'Élevage, 2009). Leur avenir est en particulier lié à leur capacité à se distinguer des produits de grande consommation, en valorisant les atouts de leurs systèmes de production et notamment la production herbagère. Pour ces zones, le développement de l'agriculture biologique constitue un enjeu majeur, et selon les territoires, un complément ou une alternative aux autres filières de qualité.

Le projet de recherche Montagne Bio (CASDAR 2010-2013), dont nous présentons ici les principaux résultats, vise à construire et tester des méthodes et outils opérationnels pour aider à cibler et à accompagner les exploitations pour lesquelles la conversion est la plus pertinente du point de vue économique, technique, organisationnel et social. Il associe de nombreux partenaires de la recherche, de la formation et du développement agricole¹.

Dans le cadre de ce projet, nous avons visé un double objectif de meilleure compréhension de la situation et d'élaboration méthodologique. Nous avons ainsi notamment cherché à :

- Mieux comprendre les freins et motivations des éleveurs et de leurs partenaires des territoires et des filières vis à vis de la production biologique, et ce faisant trouver des leviers pour structurer des projets de développement de la filière biologique dans huit territoires de piémont ou montagne. La prise en compte des représentations des acteurs nous semble en effet indispensable à intégrer dans tout projet visant à faciliter les conversions, en complément de l'analyse technico-économique.
- Analyser les trajectoires d'éleveurs convertis à ce mode de production depuis au moins une dizaine d'années, afin d'identifier leurs réussites et difficultés et de faire ressortir les points d'attention qui serviront aux nouveaux entrants dans la pratique. Mettre en œuvre et évaluer des projets de développement du lait bio sur huit territoires, afin de dégager des facteurs clés, des recommandations, pour la réussite de projet de développement en lait Bio.

1. Matériel et méthodes : les entretiens semi-directifs au cœur de notre approche

La conversion à l'AB est un processus de changement complexe. Comme tout processus de changement, il exige la prise en compte de nombreux facteurs pour permettre le « déverrouillage » du système initial (au sens de Fares *et al.*, 2012) et le développement de nouvelles façons de produire. Ces nouvelles voies se développent le plus souvent dans le cadre de « niches » de production : des systèmes et filières différents qui se construisent à petite échelle en marge des régimes dominants (Geels, 2005). Ce changement nécessite d'acquérir de nouvelles connaissances et a des répercussions d'ordres matériel, technique, économique, organisationnel et social.

¹ Le projet est piloté par l'Institut de l'élevage. Il associe l'ITAB, l'ACTA, VetAgro Sup Clermont-Ferrand, l'ISARA-Lyon, le Pôle Scientifique AB Massif Central, la FNAB, Les chambres d'agriculture de la Loire, du Rhône, de la Haute-Loire, de la Drôme, de la Savoie, de l'Aveyron, des Pyrénées Atlantiques et de Franche-Comté, le contrôle laitier de l'Isère, l'ADABio et l'ARDAB.

Pour appréhender ces différents volets, nous nous sommes appuyés sur deux grandes familles de sources méthodologiques, faisant largement appel d'une part aux références « systèmes de production » (Charroin *et al.*, 2005) et d'autre part à l'analyse des représentations d'éleveurs et de leurs partenaires, recueillies au cours d'entretiens semi-directifs individuels ou de groupes (Jodelet, 1989 ; Kling et Frappat, 2010). Les travaux que nous avons réalisés dans le cadre de ce projet sont présentés dans le Tableau 1. Ceux dont nous présentons ici les résultats sont indiqués en italiques.

Tableau 1 : Les travaux réalisés dans le cadre du projet Montagne Bio

Mise en œuvre d'actions locales de développement du lait bio	Elaboration de méthodes et d'outils
<i>Etudes de motivations (8 territoires) : 264 entretiens semi-directifs.</i>	CAPEL : outil de formalisation de projets.
Mise en œuvre d'actions concertées	<i>Analyse et typologies de trajectoires : 15 exploitations suivies en réseau d'élevage dans le Massif Central et 41 enquêtes dans des exploitations converties depuis une dizaine d'années, dont 4 faisant partie du groupe « réseau d'élevage ».</i>
<i>Evaluation des actions (6 territoires) : bilans d'actions, 35 entretiens.</i>	

1.1 Pour la préparation et l'évaluation des actions de développement

Les outils de la sociologie (entretiens semi-directifs et analyses de contenu) ont été mobilisés, d'une part lors de la préparation et de l'évaluation des actions de conseil pour aider à mieux comprendre les déterminants des pratiques des éleveurs et du changement, et d'autre part dans l'action pour susciter des interactions entre les éleveurs, favorables au changement (Kling-Eveillard, 2010).

Les partenaires du projet Montagne Bio ont ainsi réalisé des études préalables à la conception de schémas locaux de développement de l'Agriculture Biologique, dans huit territoires de montagne. 264 entretiens semi-directifs ont ainsi été menés auprès de 163 éleveurs (dont 25 bios) et 104 acteurs de la filière laitière, afin d'analyser les contextes locaux et les stratégies de filière des acteurs économiques et comprendre les freins et motivations des différents types d'éleveurs laitiers vis-à-vis de la conversion (Neumeister *et al.*, 2011 ; Dockès *et al.*, 2012).

Un bilan des actions mises en place par les acteurs locaux a été réalisé en 2012 (Delanoue et Fourdin, 2013) à partir d'une analyse documentaire complétée d'une série de 35 entretiens semi-directifs auprès d'éleveurs et d'acteurs de la filière laitière. Les entretiens ont été réalisés auprès de 17 éleveurs en conversion ou déjà en AB et 18 acteurs de terrain (Chambres d'agriculture, contrôles laitiers, laiteries, groupes d'agriculteurs biologiques,...). Les membres du projet ont travaillé collectivement à partir des résultats de cette évaluation afin d'identifier les facteurs clés susceptibles de renforcer l'efficacité des projets locaux de développement de l'agriculture biologique.

1.2 Pour l'analyse des trajectoires

Analyser les trajectoires d'exploitations et élaborer une typologie de trajectoires permet, au-delà des motivations des éleveurs, de comprendre le « comment » des conversions (Lamine et Bellon, 2009) et d'identifier à la fois les points sensibles et les moyens d'accompagner les éleveurs concernés. Plusieurs approches ont été utilisées afin d'identifier les différentes trajectoires possibles pour une conversion à l'AB. Les références et méthodes élaborées dans le cadre des réseaux d'élevage bovin lait du Massif Central ont constitué l'une de nos sources principales (Reuillon *et al.*, 2006). Ces travaux ont permis de mettre en évidence les spécificités des systèmes fourragers en AB et leurs capacités d'adaptation, et d'apporter des références utilisables pour les projets de conversion (Capitaine et Reuillon, 2007 ; Boisdon et Capitaine, 2008). Les informations recueillies dans les exploitations, l'expertise des

ingénieurs chargés de les accompagner et la confrontation de leurs analyses avec celles des éleveurs ont permis l'analyse fine de leurs trajectoires.

Pour compléter et préciser cette approche, 41 exploitations laitières en AB ont été enquêtées en 2011 et 2012. Des entretiens semi-directifs ont permis de retracer leur évolution. Ces données qualitatives ont été complétées dans la mesure du possible avec des informations chiffrées issues des Centres de Gestion et des Contrôles Laitiers (Fourdin *et al.*, 2013 ; Ott, 2012). Un modèle de représentation des trajectoires a ensuite été construit. Les éléments invariants ont été repérés (Moulin *et al.*, 2008) et des variables permettant de décrire la diversité des situations ont été élaborées, en collaboration avec le groupe d'experts participant au projet. Dans un deuxième temps, nous avons cherché à décrire la diversité des trajectoires à l'aide d'analyses statistiques multivariées (Analyse des Correspondances Multiples puis Classification Ascendante Hiérarchique) (Tableau 2).

Tableau 2 : Variables utilisées pour décrire la diversité des trajectoires des exploitations.

SAU : Surface Agricole Utile ; SFP : Surface Fourragère Principale ; UMO : Unité de Main d'œuvre ; VL : Vache Laitière ; UGB : Unité Gros Bovin ; EBE : Excédent Brut d'Exploitation, PB : produit brut.

Catégories	Variables actives	Variables illustratives
Structure	Evolution de la SAU	SAU avant ; SAU après
	Evolution de la part de SFP dans la SAU	%SFP avant ; %SFP après
		Effectif VL avant ; effectif VL après
	Evolution du volume de lait livré	lait livré avant ; lait livré après
Main d'œuvre		Evolution du nombre d'UMO
Performances de l'atelier laitier	Evolution du lait produit par VL	L/VL avant ; L/VL après
		Concentrés VL en g/L avant ; concentrés VL g/L après
		% renouvellement avant ; % renouvellement après
Intensification	Evolution du lait produit par ha SFP	L/ha avant ; L/ha après
Système fourrager	Développement du foin séché en grange	
	Distribution d'ensilage	
	Evolution de l'autonomie fourragère	
		UGB/ha SFP avant ; UGB/ha SFP après
Commercialisation	Développement de la transformation et vente directe	
Changements lors de la conversion	Importance des changements de pratiques	
Résultat économique		Evolution des investissements
		Evolution de l'EBE
		Evolution de EBE/1000L
		Evolution de EBE/PB (produit brut)

Les variables de transition, qui décrivent l'évolution entre la situation initiale (avant la conversion) et la situation finale (ou situation actuelle post-conversion), ont été utilisées en variables actives. Les variables d'état initial et d'état final, ainsi que les variables économiques ont été utilisées en variables illustratives.

Ces analyses ont été discutées avec les experts, membres du projet Montagne Bio et connaissant bien les exploitations enquêtées, afin de les orienter pour aboutir à une forme de représentation des

trajectoires consensuelles, à une typologie de trajectoires qui ait du sens, et à des pistes pour accompagner les éleveurs dans chacune d'entre elles.

2. Prendre en compte les représentations des éleveurs pour élaborer des actions de développement

Les entretiens réalisés auprès des éleveurs ont permis d'identifier les freins et motivations qu'ils expriment vis à vis d'une conversion à l'agriculture biologique. La Figure 1 schématise les résultats de cette enquête et hiérarchise les freins (en rouge) et les motivations (en vert) en fonction du nombre d'éleveurs ayant exprimé un point de vue sur le sujet.

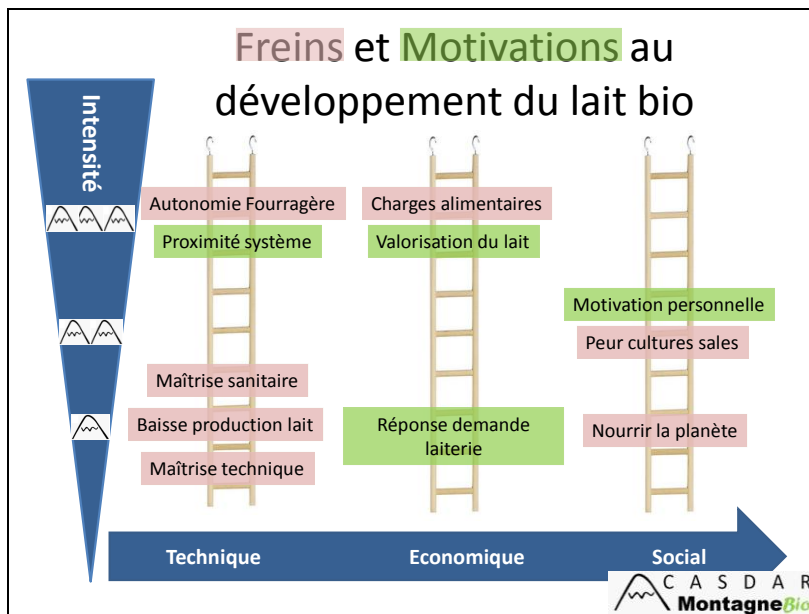


Figure 1 : Freins et motivations des éleveurs vis à vis du développement du lait bio. Les freins et motivations sont classés par ordre de citation par les éleveurs (▲ pour moins de 45 citations, ▲▲ pour 45 à 60 citations, et ▲▲▲ pour plus de 60 citations)

2.1 Des freins communs à toutes les zones, essentiellement d'ordre technique

Les freins exprimés par les éleveurs, quelle que soit leur région, sont majoritairement d'ordre technique, mais peuvent aussi être économiques et socio-psychologiques. Localement, des freins spécifiques liés à la filière laitière de la région sont parfois exprimés. Il faut nuancer l'importance de certains freins techniques exprimés par les éleveurs, car ils sont en partie liés à une méconnaissance du cahier des charges.

En zone de montagne, la production fourragère est soumise aux aléas climatiques (hiver plus long, sécheresse estivale) et aux conditions difficiles du milieu (sols superficiels, pente, exposition). L'autonomie fourragère (▲▲▲) est donc perçue comme étant plus délicate, voire impossible à atteindre dans certains systèmes. L'interdiction des pesticides et des engrais chimiques en bio fait craindre aux éleveurs une baisse des rendements fourragers et céréaliers. Celle-ci est compensable par l'achat d'aliments pour assurer l'alimentation du troupeau. Cependant, le prix des aliments bio dépassant considérablement le prix du conventionnel, entraîne une augmentation des charges alimentaires (▲▲▲) ce qui représente un frein supplémentaire parfois très important.

La limitation du nombre de traitements (interdiction des antibiotiques au tarissement principalement) suscite parfois la crainte d'une diminution de la maîtrise sanitaire du troupeau (▲). Les éleveurs déjà convertis, comme les résultats du projet Cedabio (Pavie, 2012) sont cependant rassurants à cet égard.

Selon certains éleveurs interrogés, la limitation de la part de concentrés dans la ration journalière risque d'entraîner une *baisse de la production laitière* (∧), ce qu'ils jugent difficile à accepter. Ce frein provient en partie de la politique des quotas et de l'incitation qu'ont connue les éleveurs à produire leur quota en intégralité. C'est également un réflexe économique pour ne pas diminuer le chiffre d'affaire et faire face aux remboursements d'emprunts. La plus-value obtenue pour le lait biologique peut parfois compenser cette baisse de production, mais ce n'est pas toujours le cas.

Souvent oubliée des éleveurs mais relevée par les experts, *la maîtrise technique de l'exploitation* (∧) constitue un critère de réussite de la conversion et peut donc susciter de l'inquiétude. Un passage au bio ne s'improvise pas et nécessite une remise en question du mode de production et l'emploi de pratiques différentes du système conventionnel. Or, des éleveurs satisfaits de leur système peuvent exprimer de la réticence à une modification de pratiques qui fonctionnent.

Autre conséquence de l'interdiction des désherbants, l'image négative d'un champ envahi d'adventices et aux abords sales peut dissuader un éleveur à se convertir au bio. Bien que technique, cette *peur des cultures sales* (∧∧) rend compte de la crainte du regard des autres et de la nécessité de reconnaissance par ses pairs. La modification du réseau social à laquelle les éleveurs bio doivent faire face (changement de laiterie et d'intermédiaires, modification des rapports avec les autres agriculteurs) peut également décourager des éleveurs à se convertir au bio. De plus, en conséquence de la baisse de la production laitière ressentie par certains éleveurs, la crainte de ne pas pouvoir *nourrir la planète* (∧) peut freiner la conversion.

2.2 Des motivations communes à toutes les zones, moins nombreuses mais plus variées que les freins

Les motivations à la conversion sont d'ordres techniques, économiques, personnelles et liées à la filière (Figure 1). La conversion est plus facilement envisagée lorsque le système est *techniquement proche d'un système bio* (∧∧∧). En effet, le changement de pratiques est alors plus aisé et économiquement plus sûr. Cette motivation est très largement exprimée, en raison de la proximité des systèmes de montagne et des systèmes bio.

Pour les éleveurs laitiers qui subissent ou ont subi la crise du lait, *la plus-value offerte par le lait biologique* (∧∧∧) représente une opportunité dans un contexte de cours du lait faibles. Les experts attirent tout de même l'attention sur le fait que cette motivation de type opportuniste n'est pas sans risque. Le prix du lait bio est certes plus élevé que celui du lait conventionnel, mais le revenu de l'exploitation peut être affecté par d'autres éléments (achat de concentrés bio, diminution de la production laitière etc.). Ils conseillent donc une étude économique rigoureuse avant toute conversion.

Le rejet du système conventionnel ainsi que la volonté d'agir de façon responsable pour l'environnement, sa propre santé, celle des autres, et la société dans son ensemble *motivent un nombre important d'éleveurs* (∧∧). Le challenge technique que représente l'Agriculture Biologique renforce l'effet positif auprès de ces éleveurs.

La tendance haussière de la *demande en produits bio* (∧) incite certains éleveurs à envisager la conversion à l'AB. En effet, l'existence d'un marché porteur est indissociable de la durabilité des conversions. Certains éleveurs craignent cependant un nombre trop important de conversions et ses conséquences sur le prix du lait biologique.

2.3 L'influence des contextes locaux pour la conversion à l'Agriculture Biologique

Outre les caractéristiques naturelles des zones étudiées (pédologie, climat, etc.), certains éléments de filière conditionnent fortement la production laitière biologique d'une région et les motivations des éleveurs à se convertir. Dans les Savoie et la Franche-Comté, la production de fromages sous signes officiels de qualité et à forte valeur ajoutée peut à la fois être un frein et une motivation pour les éleveurs interrogés. Ces filières offrent un prix du lait rémunérateur, diminuant ainsi la plus-value liée à une conversion. La motivation économique s'en voit donc diminuée. D'autre part, l'existence de « fruitières » (coopératives fabriquant les fromages) freine la conversion. En effet, un passage au bio peut parfois se solder par un changement de coopérative, à moins que celle-ci ne se convertisse intégralement à l'AB ou ne développe une transformation spécifique. Or, les liens entre les éleveurs et leur fruitière sont souvent forts, et donc difficilement remis en cause. D'un autre côté, les cahiers des charges des AOP et de l'AB, bien que n'ayant pas les mêmes objectifs, comportent un certain nombre de points communs. La conversion est ainsi plus facile pour des éleveurs déjà en AOP, qui sont habitués au respect de cahiers des charges et auront des adaptations de systèmes souvent plus simples à effectuer. Pour les filières concernées, la production de fromages bio élargit la gamme de produits offerts et permet de répondre ainsi à une demande croissante en bio, y compris pour les produits AOC. Cela exige cependant une stratégie commerciale adaptée.

L'existence d'un projet de conversion groupé initié par une laiterie peut avoir un effet stimulant pour la conversion. Les éleveurs interrogés mettent en avant la dynamique de groupe et l'existence certaine de débouchés. Enfin, la présence dans le voisinage d'éleveurs biologiques qui réussissent peut avoir un effet positif sur les éleveurs en réflexion sur la conversion.

A l'opposé, l'absence de motivation des acteurs locaux et de la filière peut influencer très négativement sur l'existence de débouchés et donc sur la conversion. Certains se lancent alors dans la vente directe ou les circuits courts, vus parfois comme les seules voies possibles de développement du bio dans les zones sans collecte.

3. Quatre familles de trajectoires de conversion qui exigent des positionnements de conseil spécifiques

Quatre types de trajectoires ont été identifiés et validés par les experts, dont les caractéristiques principales sont résumées sur le Tableau 3 :

- **Trajectoire n°1** : Des adaptations techniques avec une structure stable,
- **Trajectoire n°2** : Un développement quantitatif et souvent commercial,
- **Trajectoire n°3** : Une désintensification avec agrandissement,
- **Trajectoire n°4** : Une conversion dans la continuité.

	Type 1 :	Type 2 :	Type 3 :	Type 4 :
	Adaptations techniques avec une structure stable (11 exploitations)	Développement quantitatif et souvent commercial (6 exploitations)	Désintensification avec agrandissement (11 exploitations)	Conversion dans la continuité (13 exploitations)
Changements des pratiques	+++	+	++	=
Structure	=	+	++	+
Volume de lait produit	+	+++	=	+
Autonomie fourragère	-	=	=	=
Efficacité économique	-	=	++	+

Tableau 3 : Principales caractéristiques des 4 types de trajectoires identifiés. Intensité des évolutions observées : +++ à + augmentation, = stabilité, - diminution.

3.1 Trajectoire n°1 : Des adaptations techniques dans une structure stable

Les trajectoires de ce type, dont un exemple est représenté sur la Figure 2, sont caractérisées par des systèmes plutôt intensifs au départ et un objectif des éleveurs de maintenir un niveau de production laitière équivalent à celui qu'ils avaient avant conversion, alors qu'ils n'augmentent pas leurs surfaces. En conséquence, ce groupe est le seul pour lequel on observe une dégradation de l'autonomie fourragère. Les éleveurs effectuent néanmoins de nombreuses modifications de pratiques, n'hésitant pas à tester régulièrement de nouvelles techniques culturales ou à effectuer des changements de race. L'alimentation est également modifiée, avec parfois une mise en place de l'ensilage (herbe ou maïs) en bio et des cultures fourragères : "J'ai essayé de faire un soja pour être autonome, parce que l'hiver on manque de protéines même en système herbe et à base de luzerne".

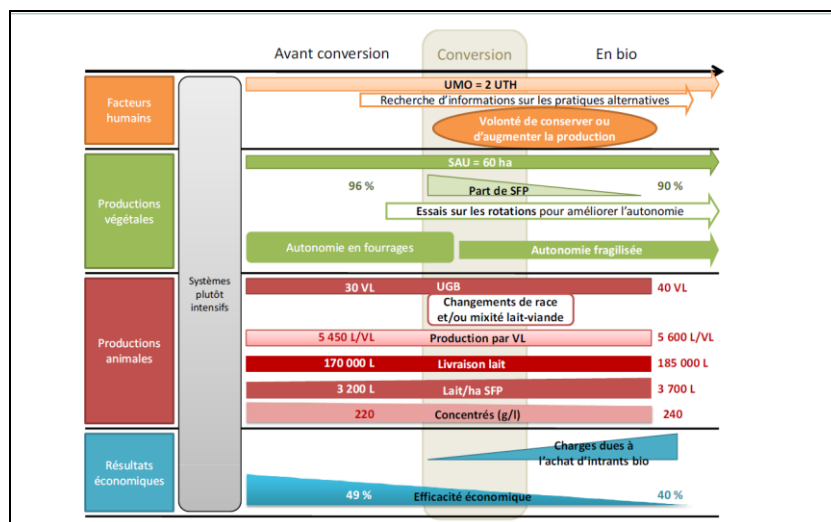


Figure 2 : Un exemple de trajectoire « Adaptations techniques avec une structure stable »

La production laitière augmente généralement, mais l'autonomie alimentaire se trouve parfois fragilisée, et les charges dues à l'achat d'intrants bio augmentent sans être forcément compensées par un prix du lait plus élevé. Leur efficacité économique (rapport Excédent Brut d'Exploitation/Produit Brut) est impactée par les achats de fourrages et concentrés, le ratio reste toutefois généralement correct.

Pour accompagner des éleveurs de ce groupe, il est important de se centrer sur les aspects suivants :

- Des diagnostics et appuis technico-économiques permettant aux éleveurs d'évaluer précisément leurs charges et leurs produits en bio (coûts de production...).
- Un soutien dans la recherche d'information grâce à des formations sur des pratiques alternatives innovantes, des visites d'exploitations mettant en place des essais de conduite, des rencontres avec des experts en agronomie...

3.2 Trajectoire n°2 : Un développement quantitatif et souvent commercial

Cette trajectoire, concerne surtout de petites exploitations ayant au départ une faible production laitière (autour de 100 000 L), et qui cherchent à s'agrandir. La SAU de ces exploitations augmente de manière modérée mais régulière, de même que le nombre de vaches. Il en résulte un accroissement de la production laitière. La part de SFP dans la SAU est maintenue, ce qui permet à ces exploitations de conserver leur autonomie fourragère. Les éleveurs suivant cette trajectoire sont ceux qui développent le plus fréquemment de la vente directe. Dans cette situation, la main-d'œuvre de l'exploitation est en augmentation. Le passage à l'AB et la mise en place de la vente directe permettent une bonne valorisation du lait et le maintien d'un très bon résultat économique.

L'appui à ces éleveurs passera avant tout par :

- Une aide à évaluer le temps et la charge de travail qu'une conversion implique, en particulier s'ils souhaitent s'agrandir et/ou vendre en direct.
- Des informations et conseils spécifiques à la vente directe, et des échanges avec des éleveurs ayant déjà une expérience dans ce domaine.

3.3 Trajectoire n°3 : Une désintensification liée à un accroissement de la surface

Ce type de trajectoire concerne souvent des exploitations intensives avant conversion, avec des niveaux d'intrants élevés. Avec la conversion, elles cherchent à atteindre un équilibre sol/troupeau, grâce à l'agrandissement (+30 ha en moyenne), et aussi par des fourrages de qualité (le foin ventilé remplace l'ensilage d'herbe) : « *J'ai acquis des terres pour devenir plus extensif. Comme c'était surtout des surfaces sans quota, je suis repassé en dessous de 3 000 L de lait/ha.* »

Dans ces exploitations, la production laitière n'augmente pas après la conversion (notamment du fait d'une baisse de la production de lait par vache), tandis que la SAU et la SFP sont souvent fortement augmentées. Il en résulte une diminution de la productivité par hectare de SFP. Le rapport EBE/PB, quant à lui, est amélioré. C'est le groupe qui obtient les meilleurs résultats économiques et dont l'efficacité économique progresse le plus.

Accompagner ces exploitations exige une aide au raisonnement de l'agrandissement (prix d'achat ou de location par rapport au gain attendu), mais aussi un accompagnement vers l'extensification qui n'est pas toujours considérée par les éleveurs comme une source d'amélioration des résultats économiques. Des échanges entre éleveurs, des témoignages seront des outils précieux, accompagnés de simulations technico-économiques pour prouver la viabilité du projet.

3.4 Trajectoire n°4 : Une conversion dans la continuité

Ces trajectoires sont celles d'exploitations ayant initialement des pratiques proches de la bio et qui ont progressivement modifié leurs pratiques en commençant bien avant la conversion "administrative" :

« On était proche de l'AB avant la conversion, donc il y a eu peu de changements. Par exemple, on utilisait déjà des engrais autorisés en bio. »

Ainsi, lors de la conversion, ces exploitations ne sont pas obligées de bouleverser leur système, 11 d'entre elles n'ont d'ailleurs rien changé à part l'origine des céréales achetées et les traitements vétérinaires : « Les changements les plus importants ont été au niveau du traitement des animaux. Maintenant on fait beaucoup d'homéopathie ». Elles sont généralement caractérisées par un bon niveau d'autonomie fourragère. Par contre, elles sont souvent amenées à acheter des céréales ou des concentrés. Les résultats techniques restent donc relativement stables au cours de la période de conversion (surfaces, nombre de vaches laitières, production laitière et efficacité économique).

L'accompagnement de ces exploitations ne pose pas particulièrement de problèmes et les éleveurs concernés seront spontanément moins demandeurs de conseil. Il sera intéressant pour anticiper les conversions de faciliter la mise en place progressive de pratiques alternatives chez les éleveurs conventionnels, grâce à l'organisation de formations ouvertes à tous et non réservées aux éleveurs bio. Le suivi des éleveurs dans la durée permettra également de repérer le moment de conversion le plus opportun.

4. Synthèse : Bâtir des projets de développement du lait bio en Montagne

Au-delà des approches méthodologiques que nous venons de présenter, nous avons essayé de mettre en œuvre des actions de développement du lait bio dans plusieurs territoires. Ces actions et leur évaluation (Delanoue et Fourdin, 2013) permettent de proposer un certain nombre d'éléments pour améliorer l'efficacité de ce type de projet de développement.

Ces éléments sont présentés en respectant schématiquement l'ordre chronologique de leur mise en œuvre sur le terrain (Figure 3).

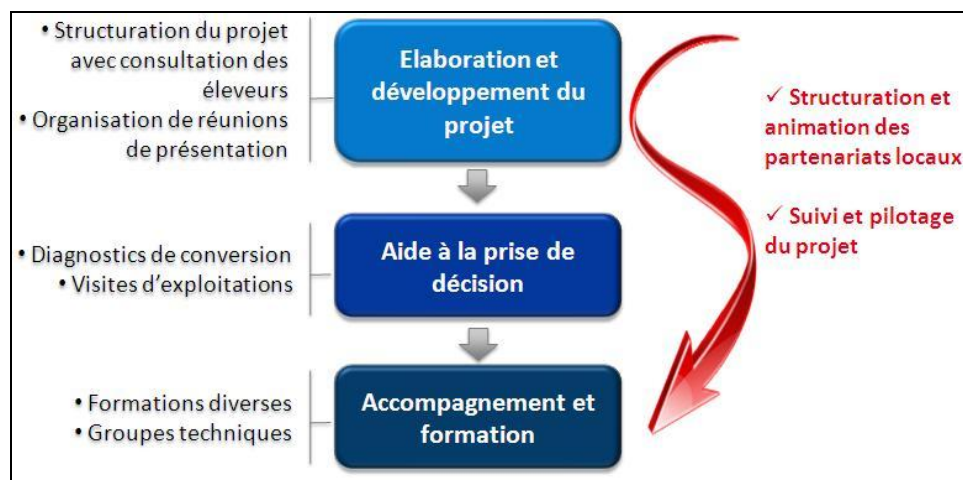


Figure 3 : Schéma de développement mis en place dans les six zones d'étude

Nous avons retenu des actions effectivement mises en œuvre par les acteurs du projet et dont ils reconnaissent l'efficacité et la pertinence. Il s'agit d'actions individuelles et collectives, qui combinent différentes approches de l'accompagnement du changement, de la sensibilisation à l'argumentation. On retrouve la diversité des formes d'interventions présentées par Meinen-Dick *et al.* (2004).

4.1 Préparer l'action

Avant de lancer l'action, sa préparation rigoureuse est indispensable. Notons par exemple :

- L'importance de réunir et organiser le partenariat, l'ensemble des acteurs concernés par le projet, de définir ensemble les objectifs et une stratégie de développement ;
- La mobilisation précoce des éleveurs, par l'organisation de réunions de consultation et d'écoute, mais aussi par des entretiens individuels pour repérer les freins et motivations. La mobilisation de quelques éleveurs reconnus par leurs pairs est souvent un gage d'acceptabilité du projet ;
- La conciliation des intérêts des éleveurs et des laiteries. Même si elle est parfois difficile, elle reste une nécessité absolue à la réussite de projets ayant une certaine importance quantitative. Les entreprises ont besoin d'un volume minimum pour s'engager et les éleveurs de garanties à moyen terme. Dans certaines zones d'étude, ces attentes réciproques non satisfaites, et la difficulté à concilier les calendriers de chacun ont conduit à l'échec du projet de développement ;
- La communication en amont, dans la presse et en direct auprès des acteurs sur le projet afin de lui donner de la visibilité. Ainsi par exemple une journée intitulée « L'agriculture autrement » a été organisée dans le Doubs, autour de laquelle ont été réunis tous les partenaires locaux de la bio et les éleveurs. Des mini-conférences sur l'AB ont été proposées, ainsi que des visites d'exploitations et des comptes-rendus de diagnostics ;
- La définition partagée, dès le début du projet, d'objectifs et d'indicateurs de suivi de leur réalisation a permis à l'ensemble des acteurs concernés de juger de l'avancement avec le même regard.

4.2 Aider la prise de décisions

Le processus de décision de conversion est un engagement fort qui implique des changements profonds ayant des conséquences à moyen et long termes. Il est ainsi essentiel de proposer une importante diversité d'actions de développement, permettant de répondre aux multiples questions des éleveurs, sous les formes qui correspondent aux attentes de chacun, et de prévoir un accompagnement des différentes phases de la prise de décision. Toutes ces actions mobilisent des acteurs divers (GAB, Chambres d'Agriculture, Laiteries, CIVAM ...), qui doivent dialoguer et se coordonner, la cohérence des interventions de terrain étant essentielle à leur réussite. Ont ainsi été mis en œuvre :

- Des formations de sensibilisation et d'explication de ce qu'est l'AB, permettant des échanges entre éleveurs conventionnels et bios ;
- Une présentation et une explication du cahier des charges ;
- Des entretiens individuels d'écoute active et de motivation, pour comprendre les projets, les difficultés de chaque éleveur intéressé ;
- Des diagnostics de conversion comportant une étude de projet sur l'ensemble du système d'exploitation pour en vérifier sa faisabilité technique et économique ;
- La prise en compte de la diversité des profils sociaux et des systèmes techniques des éleveurs pour leur proposer des solutions pertinentes et adaptées à leurs situations spécifiques ;
- Des visites d'exploitations qui favorisent le dialogue entre éleveurs, les témoignages, les échanges de pratiques. Des essais peuvent également être conduits en exploitation comme supports supplémentaires aux échanges.

4.3 Accompagner et former

Une fois la décision de changer prise, les éleveurs modifient, au fil du temps, leurs façons de produire, s'adaptent aux aléas, prennent des décisions stratégiques ... cela nécessite également des appuis et des échanges. Ont ainsi été réalisés :

- Des formations thématiques ou des groupes techniques permettant un approfondissement des différents volets techniques ou économiques de la production biologique. Ils peuvent s'appuyer sur des témoignages concrets, éventuellement sous forme de vidéos (Isara, 2012). Une attention particulière doit être portée à leur caractère participatif. De plus en plus souvent, ces formations associent éleveurs bio, en conversion et conventionnels, ce qui est source d'enrichissements réciproques ;
- Un accompagnement dans la durée, au travers de groupes d'échanges ou d'appui sur le moyen terme permet de tenir compte de la phase de transition exprimée dans l'analyse des trajectoires de conversion.

4.4 Suivre et évaluer les projets

En parallèle des actions organisées pour les éleveurs, il est important que les partenariats entre les différents acteurs locaux de la filière soient entretenus. Pour cela, des réunions ou comités de pilotage peuvent être organisés régulièrement, afin de présenter les avancées du projet, de suivre l'état des indicateurs définis au début, d'évaluer les actions effectuées, et de rediscuter de ses objectifs à court et moyen terme. Ces échanges permettent d'entretenir le dialogue entre les acteurs, et de créer une dynamique sur le bio. Ils peuvent aussi amener les différents acteurs (laiteries, conseillers, vétérinaires,...) à avoir un discours général positif sur l'agriculture biologique, qui se ressentira auprès des éleveurs.

5. Eléments de discussion et de conclusion

Les résultats de notre projet confirment un certain nombre de nos précédents travaux dans le champ du conseil (Dockès *et al*, 2010), en particulier l'importance de la construction de projets réellement partenariaux et de la prise en compte des points de vue de chacun des acteurs concernés. Ils soulignent également la nécessité de mettre en œuvre des approches participatives, privilégiant l'écoute active des éleveurs.

Ils mettent également en évidence la complexité de la mise en place de projets de développement quantitatif du lait biologique. Nos systèmes et filières agricoles apparaissent dans une certaine mesure comme « verrouillés » dans les modèles conventionnels de production et dans un « paradigme » productif (Vanloqueren et Baret, 2009). Comment l'évoquent Fares *et al* (2012) à partir du cas du blé dur, la réussite des transitions, ou le « déverrouillage » du système, interpellent l'ensemble des acteurs de la filière, et notamment les acteurs de l'aval.

Trois éléments nous semblent indispensables pour favoriser le développement de filières biologiques solides dans les zones de montagne (ou ailleurs, les spécificités montagnardes étant au final relativement modestes dans nos résultats) :

- 1- **Des stratégies de laiteries** constantes et solides offrant un cadre sécurisant aux éleveurs et leur permettant ainsi de prendre leurs décisions avec une vision claire de leurs débouchés sur le moyen terme.
- 2- **Des éleveurs motivés**, dont les systèmes techniques et la situation économique sont compatibles avec une conversion ;

- 3- **Des conseillers outillés**, disposant d'outils adaptés à la diversité des systèmes, de connaissances des systèmes biologiques et de méthodes pour co-construire leurs projets avec les éleveurs reconnaissant la diversité des situations des éleveurs et connaissant la complexité et la durée du chemin à parcourir.

Parmi les difficultés rencontrées, l'une des plus importantes est liée à la mise en cohérence des calendriers stratégiques des différents acteurs, en lien avec une progression par paliers de la production biologique. Ainsi, les projets des éleveurs ne coïncident pas toujours dans le temps avec ceux des laiteries, la conjoncture laitière conventionnelle freinant ou accélérant à la fois la demande des laiteries et les projets des éleveurs, mais sur des pas de temps différents. La conviction et l'outillage méthodologique des conseillers de terrain ne sont pas non plus toujours en adéquation avec ces stratégies d'acteurs. L'enjeu réside donc dans une formation et une sensibilisation préalables et dans la durée des acteurs concernés pour permettre à chacun d'être prêts au moment où les fenêtres de conjoncture économique s'ouvrent.

Nos résultats montrent également qu'une fois la décision de conversion prise, différentes voies sont possibles pour durer en AB. Comme Ryschawy *et al.* (2013), nous pouvons identifier des facteurs qui permettent une conversion réussie. L'existence d'une filière de valorisation des produits est par exemple un facteur prépondérant. Dans notre échantillon, les quelques arrêts de certification (5 arrêts définitifs et 3 arrêts temporaires pour 41 exploitations) sont liés principalement à des questions de rentabilité économique, et on peut supposer que la vente directe permet de rester en AB quand la valorisation du lait devient fragile. A l'inverse, la proximité technique entre certains systèmes biologiques et conventionnels permet aux éleveurs concernés des passages conjoncturels entre les deux modes de production.

Dans le cadre du projet Montagne Bio, la collecte de données spécifiques a été en permanence confortée par les connaissances des experts impliqués. La construction collective du travail a permis l'élargissement des références propres à chacun et abouti à l'élaboration d'une culture commune sur la vision des trajectoires des éleveurs et des conditions de réussite du développement de filières bio. Les connaissances issues de ce travail sont intégrées à un kit méthodologique mis à disposition des conseillers, avec d'autres outils d'accompagnement à la conversion conçus dans le cadre du projet (vidéos de témoignages sur les trajectoires, diagnostic de conversion, bilan des actions de développement). L'ensemble de ces éléments est également transmis au travers de formations à destination d'éleveurs et de techniciens qui permettront une démultiplication des actions dans différentes situations.

Remerciements : Les auteurs remercient les partenaires du projet « Montagne Bio » ainsi que l'ensemble des éleveurs enquêtés. Ce travail a été réalisé avec la contribution financière du Compte d'Affectation Spéciale « Développement Agricole et Rural ».

Références bibliographiques

- Boisdon I., Capitaine M., 2008. Impact of the drought on the fodder self-sufficiency of organic and conventional highland dairy farms. *Cultivating the future based on science*, 16th IFOAM Organic World Congress, IFOAM, Modena, Italy, pp. 220-223
- Capitaine M., Reuillon J.-L., 2007. Capacité de restauration de l'autonomie fourragère dans des exploitations d'élevage herbager de moyenne montagne après un épisode climatique défavorable. Journées AFPP, Productions fourragères et adaptations à la sécheresse, AFPP, Paris, pp. 172-173
- Charroin T., Palazon R., Madeline Y., Guillaumin A., Tchakerian E., 2005. Le système d'information des Réseaux d'Elevage français sur l'approche globale de l'exploitation. Intérêt et enjeux dans une

perspective de prise en compte de la durabilité, *in 12èmes Rencontres Recherches Ruminants*, Paris, France, December 7-8.

CNIEL, 2012, Lait biologique en France Collecte, fabrications et commercialisation Année 2012. Juin 2012

Delanoue E., Fourdin S., 2013. Produire du lait bio en montagne (2) : Construire une action de développement à partir de l'expérience de 6 projets locaux. Institut de l'Elevage – Collection L'ESSENTIEL.

Dockès A-C., Couzy C., Kling-Eveillard F., Frappat F., Chauvat S., Fourdin S., Godefroy C., Mille S., Parguel P., Rubin B., Servière G., Madeline Y., 2010. Prendre en compte la diversité des points de vue des éleveurs et intervenants de terrain pour co-construire des démarches et outils de conseil. L'expérience de l'Institut de l'Elevage. In Actes Colloque SFER "Conseil en agriculture : acteurs, marchés, mutations " 14 et 15 octobre 2010, Dijon, France

Dockès A-C, Fourdin S, Neumeister D., 2012. Produire du lait bio en montagne (1) : Etude préalable à la conception d'un schéma de développement de l'élevage bovin laitier biologique en zone de piémont et montagne Institut de l'Elevage – Collection L'ESSENTIEL. [[lien](#)]

Dockès A.C., Lenormand M., Kling-Eveillard F., Madeline Y., 1999, Vers l'intégration de différentes démarches de conseil aux éleveurs. *Rencontres recherches Ruminants* 6, 55-61

Fares M., Magrini M.B., Triboulet P., 2012. Transition agroécologique, innovation et effets de verrouillage : le rôle de la structure organisationnelle des filières. Le cas de la filière blé dur française. *Cah Agric* 21, 34-45.

Fourdin S., Delanoue E., Ott A.S., Dockès A-C., 2013. Produire du lait bio en montagne (3) – Etude de trajectoires de conversion. Institut de l'Elevage – Collection L'ESSENTIEL, ([lien](#)).

Institut de l'Elevage, 2009. Le lait dans les montagnes européennes. Dossier Economie de l'Elevage n° 390, Mai 2009.

Geels F., 2005. Technological transitions and system innovations: A co-evolutionary and sociotechnical analysis. *Technological Forecasting and social change* 72, 681–696

Institut de l'Elevage, 2009. Le lait dans les montagnes européennes. Dossier Economie de l'Elevage n° 390, Mai 2009.

ISARA-Institut de l'Elevage. 2013. Produire du lait bio en montagne – Les films – 8 films thématiques sur les trajectoires de conversion en agriculture biologique laitière de montagne - Entre Prises – Images ([lien](#)).

Jodelet D., 1989, *Les représentations sociales*, PUF

Kling-Eveillard F., Frappat B., 2010. Apports de la sociologie pour des actions en santé animale auprès des éleveurs. *Epidémiol. et santé anim.* 58, 63-79

Kling-Eveillard F., 2010. Réaliser des enquêtes qualitatives pour prendre en compte le point de vue d'agriculteurs et d'acteurs du développement. Institut de l'Elevage-Technipel. Collection Méthodes et outils.

Lamine C., Bellon S., 2009. Conversion to organic farming : a multidimensional research object at the crossroads of agricultural and social sciences. A review. *Agronomy for Sustainable Development* 29, 97-112.

Meinzen-Dick R, DiGregorio M., McCarthy N., 2004. Methods for studying collective action in rural development. *Agricultural Systems* 82, 197–214.

Ministère de l'Agriculture et de la pêche, 2008. Objectif terres 2020. Pour un nouveau modèle agricole français. www.agriculture.gouv.fr

Moulin C.H., Ingrand S., Lasseur J., Madelrieux S., Napoléone M., Pluvinage J., Thenard V., 2008. Comprendre et analyser les changements d'organisation et de conduite de l'élevage dans un ensemble d'exploitations : propositions méthodologiques. In : *L'élevage en mouvement : flexibilité et adaptation des exploitations d'herbivores*. Dedieu B., Chia E., Leclerc B., Moulin C.H., Tichit M. (Editeurs). Editions QUAE, Paris, France, pp. 181-196.

Neumeister D., Fourdin S., Dockès A-C., 2011. MontagneBio : Etude des freins et motivations des éleveurs laitiers au passage en agriculture biologique dans les zones de piémont et de montagne. Renc. Rech. Ruminants 18.

Ott A.S., 2012. Trajectoires de conversion d'exploitations laitières de montagne vers l'Agriculture Biologique Typologies et représentations. Mémoire de fin d'étude Esitpa. Septembre 2012.

Pavie J., Chambaut H., Moussel E., Leroyer J., Simonin V., 2012. Evaluations et comparaisons des performances environnementales, économiques et sociales des systèmes bovins biologiques et conventionnels dans le cadre du projet CedABio. Renc. Rech. Ruminants 19

Reuillon J.-L., Tendille R., Lapoute J.-L., Laurent M., Desmidt M., Murat C., Boisdon I., Capitaine M., 2006, Systèmes d'exploitation bovins lait en agriculture biologique du Massif Central : Modélisation des systèmes laitiers en agriculture biologique, construits à partir des fermes de références en production laitière agrobiologique dans la zone granitique du Massif Central, suivis et résultats 2000 à 2005, 28 p.

Ryschawy J., Choisis N., Choisis J.P., Gibon A., 2013. Paths to last in mixed crop-livestock farming: lessons from an assessment of farm trajectories of change. *Animal* 7, 673-681.

Vanloqueren G., Baret P.V., 2009. How agricultural research systems shape a technological regime that develops genetic engineering but locks out agroecological innovations. *J. Research Policy* 38, 971-83.